

Le Patrio.

Partent pour le feu, 2^e fois.

Le D^r Philippon, affecté à un régiment d'artillerie de Vincennes, qui est au front: ne sait lequel François Jaouen, parti pour Rennes le 27, et de là pour destination et fonction inconnue. Nos prières et nos vœux les accompagnent: que Dieu aye del

Nos prêtres

M. Loubiquen. La Dochie se tait depuis 5 jours. En ont-ils eu assez? En veulent-ils encore? Le 75 n'est pas encore usé! Le qu'on leur en a passé! Je fais en ce moment fonctions d'aumônier. Mes hommes sans doute se disent: «Voilà un qui craint bien d'aller apprendre à chanter!» Mais j'ai la gorge comme dans un étui... M. Em. Salauy se félicite d'être passé au Génie, et se promet de soigner les messieurs à en face. Temps abominable, par exemple!

Officiers

M. Arthur Carof, passé au 1^{er} échelon de parc, 35^e d'artillerie, 5^e S.M.A., secteur 80. Repos complet, à l'abri contre l'ennemi, hommes et chevaux. J'ai une grande chambre, au presbytère, le vieux curé desservait, outre sa paroisse, un patelin à 3 Km. Pas de ferme isolée par ici: les habitants sont tous groupés, et en petites communes de 100 âmes, dont les maisons sont construites à la file, de chaque côté de la route. Une commune, de 3 paroisses, a ainsi 7 Km de long.

Les gens doivent être bien étonnés de l'affluence de nos bretons, surtout à la gd^e messe du dimanche. Souvenir aux amis restés là-bas, et encore merci à toute l'équipe des imprimeurs du Patrio. Top bon! Le S.L. Bre. Dénivel retourné au 48^e le 25 fév. Au prochain Patrio, portrait du médecin M. Le Gall.

Territoriaux

P. Polley, secteur 167 au lieu de 73, a pris part au festin d'adieu des amis L. Pellen, F. Jacob, P. Simon, qui sont au repos, bien mérité par 15 mois de tranchée. P. Louédoc raconte une blessure très légère de François Briand Illeuroz, déjà guérie. Le trou est aussi mauvais que le temps, par là. Jean Dore félicite ceux qui rencontreront M. Jaouen pharmacien, caporal ambulance 9/XI, s.p. 105. Sera ici à Taques. Jean Journeille envoie le chant "Le Goulbi", fait pour sa C^{ie}. Ah! si le Patrio était aussi bien écrit! Vinc. Hostis, comme Jean, raconte la visite du généralissime, qui a remis les drapeaux neufs à la division. Il ne fera pas beau aux boches de venir ici. Qu'ils sachent que les vieux poilus gris sont là! L'épave, Thomas, vont bien.



Le sergent J. Salomon. "J'ai eu qu'une messe depuis Noël au coin de signaleurs. Tous les jours vers 10 h. les boches nous envoient 3 ou 4 obus: ça fait des trous, c'est tout. 50% n'éclatent pas. L'autre jour, ils ont dû prendre quelque chose: leurs tranchées volaient en l'air, et toute la nuit quand ils les refaisaient, les fusils et les moulins à poivre les saluaient. J'ai passé par un campement des plus pittoresques, gourbis sans alignement, de toutes formes, avec noms des plus bizarres: Villa des singes, etc. tout à côté des outils à voix grave qui me font frémir chaque fois qu'ils parlent. Les habitants, eux, ne s'en sont pas. Les poilus ont installé un portique de gym, avec cordes lisse, à nœuds, anneaux de cuivre, barres! Ils ne veulent pas laisser rouiller leurs muscles. Un Parisien, plein d'admiration pour les bretons, qu'il a vus à l'œuvre en Champagne, me disait: "Avec eux on a du plaisir à marcher, car ils travaillent bien!" le travail, pour lui, c'est la bataille. Tous les Ploudals, certes, auront fait leur devoir, et plusieurs glorieusement! - Faites prier pour les poilus!" Le sergent G. Lhéry a repris le travail de terrassiers, et nous transmet les amitiés de M. Morvan, de la 1^{re}. Victor Rousselot, toujours à Bulch, compte sur une perm de semaines. J. Huguon, et C^{ie} toujours solides, dit-il.



Biel Meur. "Grâce au sergent, j'ai pu avoir les vêpres, le salut, Chapelet, dans une église à des kilomètres d'ici. Je me sens plus léger à présent. Pour envoyer la paille, j'ai fait 50 km de voiture

sous les pluies. Mais je ne me plains pas: c'est toujours pour Dieu mon travail. - A bientôt." Yves Guennegues Pratmeur à Lucy en Bre, Seine et Oise, apprend le métier de cheminot-trains de ravitaillement. Ont fini leur perm Job le Roux hospice, J. Méren, Y. Lézard, etc. à quand les nouvelles séries?

Réserve

Jean Labouret au repos. Prières et salut le soir, et messe le dimanche. Longte venit en mars. Louis Calvarin aux tranchées du 21 au 23. On bombarde un peu, mais on n'a pas à se plaindre trop de temps est pire que jamais; pluie et boue: c'est la guerre et la misère. Mais nous avons confiance en Dieu et la Vierge, et espérons que nous viendrons à bout de ces boches le plus tôt possible. Tr. Faloc du 19: "Pas un arbre, pas une herbe, c'est la terre inculte, couleur d'eau forte, semée de nombreuses croix, surmontant les tombes des héros. La guerre est longue, mais le découragement n'a pris place en l'âme de personne. Au contraire! On sait que les boches sont bien organisés, bien armés, nombreux, ... mais, nous autres, ... on est un peu là aussi!"

Tr. Frigent Hierlanon du 19 va bien. Job Maqueur se sent un peu mieux, mais il voudrait plus le pain avec. Vicent Gouzien. Neige et pluie. Mais ça n'empêche pas de distribuer des bouteilles de Champagne aux boches, et probablement ça doit leur faire du bien. Henaro, à la mi-mars, avant le dernier coup de collier. Job Faloc du 28. C'est l'aumônier de division qui a prêché la Mission; il les aumôniers de régiment sont très fiers, envers les soldats. J'ai donné mon nom pour la confrérie du S.C. Tous les ploudals du 28, bien. Jean L. nous envoie son portrait: poilu splendide.

Claude Croquernoc Courm. du 19, conducteur à la 15^e C^{ie} de brigade, s.p. 83, va bien. Il avait pourtant été bien touché! Jean Faloc chasseur. "De l'eau jusqu'aux genoux: on n'a pas chaud. Les boches sont sortis 3 ou 4 fois cette semaine, mais les 75 les fauchaient tous, et les mitrailleuses, dont on ne manque pas. L'aumônier a demandé au capitaine de nous dire la messe: depuis 1 mois on ne l'avait pas eue." J.-M. Bronté à Salonique, 8 février: "on continue à se fortifier. Les bulgares ne se pressent pas de venir nous déranger. Ils doivent penser qu'ils n'auront jamais Salonique, bien ravitaillée en tout. Le 6, j'ai pu avoir la messe, la 2^e: depuis le 22 j'étais en derbrie." Le sergent Janguy exulte: "Tous les soirs l'église est bondée. En communion beaucoup le matin. M. le curé nous cite les miracles de Lourdes: nous l'écoutons avec une joie inexprimable. Et les chants sont si beaux, que des Protestants se convertissent." J.-M. Guéménéur: "les boches ont-ils peur de nous? Ils bombardent à gauche et à droite de nous, rien sur nous." Il comptait être à Ploudal au 1^{er} mars: hélas! les boches en ont décidé autrement, en attaquant d'arr."

Active

Joyeuse nouvelle de J.-M. le Borgne du Patrie le L'Arvor, promu maréchal-des-logis au 3^e d'artillerie à pied, 54^e D^{ie}, 22^e groupe, Somme-sous (Marne). Nos bien vives félicitations! On repare l'église. Heureux serons-nous de la trouver. Sans cela où irions-nous? Ce sera notre réconfort. A l'arrière, au pays, tout devrait être pénitence: j'en constate, c'est bien malheureux, quelques cas de... jouissance. Ici la confiance est grande, armement

de plus en plus fort. Toujours mon chéri content, heureux, à la volonté de Dieu mon Créateur! Louis Tellen passa au soir du 26. Il fait l'éloge le plus complet de T.M. Jacob. Récommence distributeur, il se repose un peu là. Son repos. Jean L'Ézel beaucoup mieux depuis le 15. J'ai été 17 jours sur le côté gauche. J'ai pu tourner et respirer, de sommeil. L'appétit revient un peu, mais aussi le point de côté. Je pourrais me lever à la fin du mois. - La convalescence, Jean, ne sera pas de 6 jours! - Charles Pichon, en route vers la bataille. Le 20, messe pour les morts du régiment. Le colonel, la plus part des officiers, presque tous les hommes, et la musique, y étaient. Dans la semaine, nous avons eu courrou dans une grange. Une auto fournissait la lumière électrique à l'appareil et à la grange (7 ou 8 ampoules). Le ciné était à peu près comme celui du Patinage, mais sur une table en fer. Un film représentait nos tranchées, juste celle où j'étais. Après le cinéma, les boches ont bombardé le patelin. Je termine. Je ne puis plus tenir la plume, tellement il fait froid. On sait que Ch. avait toujours les mains tropôt, dans le civil. - J. Poly, heureux de le 28 à être, prêche à N.D. des Victoires. Pour avoir une place, fallait une heure d'attente. On danse partout. 500 soldats ont le dernier jour, Y. Bossard. Plus de 1000 hommes aux tranchées à la fatigue! Le temps très dur par ces côtes.



So. tout au juste de Bemeur.

Patronage.

les pupilles préparent le Ballet Chinois, 12 gyms, et le Ballet des Jomavaks, 4 Thurons. - les adultes, pièce du carnaval: Hésaventures de M. Godichon. - Tout cela pour les seuls soldats, bien entendu!

- o -

Essayez, et goûtez. - J'ai reçu hier une boîte de bonbons. Ma pensée s'est portée bien vite vers Ploudal, le directeur et les imprimeurs du Patro. Quoique n'osant pas trop envoyer si peu de chose pour les si dévoués petits. Ou bien, que ce soit pour les petits garçons qui ont été si dévoués en envoyant leur chocolat à Pierre Lammuzel. J'ajoute quelques réclames pour les tout petits pupilles. - On m'a réclamé le Patro plusieurs fois cette semaine. C'est... âgés seulement de 77 ans, qui le lit... Comment assez et assez bien remercier? les imprimeurs et même les tout petits pupilles passent quelquefois par des moments pénibles: de sentir des affections si délicates, maternelles, les encourage et reconforte. Ils prient le bon Dieu de récompenser d'innocemment.

- o -

Riches idées, - d'un ploudal de 19 mois de front. "Pourquoi ne dites-vous pas d'installer dans une de vos salles du Patronage un Musée de la guerre? Publiez cela au Patro. Je suis persuadé que tous les poilus s'empresseraient pour offrir des souvenirs." - Messieurs les poilus, quittez vos songes et venez. - Nous avons déjà un chargeur Boche avec ses balles dont une traversée par une balle française, - un bel enrouer fait d'un culot d'obus, - un yatagan coupe-papier fait d'une ceinture d'obus... Si ça vous va, ça va!

Armes boches.

Ne parlons pas de leurs gaz asphyxiants, la crymants, suffocants, etc., de leurs torpilles, repêlinages, de leurs kamikates tués de mitraillades, - parlons seulement des projectiles.

1°) Balles explosibles: constaté même par les Russes, la balle éclate dans le corps, déchiquette la plaie, brise les os, sort par un trou énorme. Presque toujours, c'est l'amputation, ou la mort.

2°) Thraxmells et balles empoisonnées: trouvées dans les gibernes de prisonniers, blessures intoliquées, par du phosphore blanc, ou rouge.

3°) Balles expansives dites dum-dum, trouvées dans des chargeurs de fusils et de pistolets, - et les blessures atroces de beaucoup de nos hommes: le plomb agit comme un emporte-pièce de plusieurs centimètres, arrache et broie les tissus, produit d'énormes pertes de substance, - plaies irréparables.

4°) Balles retournées, la pointe mise au fond de la douille; sensiblement même effet que la dum-dum.

5°) Balles en bois, pour tir à moins de 100 mètres, dum-dum perfectionnées. Leur aile en fer mou les porte, elles éclatent dans la plaie, arrachent tout.

6°) Baïonnettes en dents de scie, dont la blessure est plus terrible que celles de la baïonnette droite. En outre, les boches ont ordre d'enfoncer dans la terre leurs baïonnettes sées, avant l'attaque, pour que les plaies en soient empoisonnées. Même, une compagnie entière en Artois, ayant été enterrée par les soins des français, on constata que les baïonnettes avaient été enduites... de m... laquelle produit d'atroces souffrances. Ah! les sales boches!

Fr. Guennégues l'avait envoyé son portrait en avion: aviateur rien qu'en photo, hélas! Compte sur une perm aux gras ou à Jacques, parue que bien noté. Marches de 16 à 18, 10 kilos. Défile tous les jours, pour préparer la décoration d'un engagement de la classe 17, blessé... En de Gaulle. Promenade de 14 km sur route, sans étriers; et voltige dès le 21. Ça va bien. J. H. Henguy fait du service en campagne, défile dans les rues de St-Priest, ce qui vaut un quart à la C^{ie}, et participe à une prise d'armes, sur le champ de Mars, où nos gyms travaillaient. Jean Alven Anconis a commencé les marches le 21, et subi son 14^e vaccin.

Marine

Jean Hénery repris son service le 15. Tempête affreuse. Louis Terrot attend dirigeables et avions français; il croit qu'il verra Fr. le Roux Hénery, fin mars. Hum! Félix de Gaulle a Brest pour port d'attache maintenant. Après un convoi en mer du Nord, il compte nous arriver. Em. Corillon envoie un bonjour de Bizerte, ne pouvant écrire davantage, à cause du prix des timbres. Merci. Jean le Fréquer, q-m. fusilier, 9^e C^{ie}, 5^e dépôt, Toulon.

"En double tous les repas, je peux étaler! Nan Herrineur fait le jardinier, et le Heur Hervas nous aide. J'en ai fait des kilomètres depuis la guerre! De Brest à Paris, Gand, Orléans, Neuport, Dieppe, Paris, Ploudal, Paris, Belgique, encore et retour, Brest-Toulon, et bon. Sander Salomique, je pense."



le coq gaulois sur le boche assassin.

Y. Maqueur passe au secteur 126; ses boutons koat lui sont précieux, dans cette boue. Joé Caro, J. Henguy font partie de la défense de Verdun, comme J. Cadour l'estiréoné: c'est le moment de prier ferme pour eux. Joé Caro a fêté le Père Cent le 20, et si les bleus ne sautent pas vivement à leurs bois de lit, la belle cale qui en leur réserve! Le 1^{er} ancien compte 16 printemps.

Prisonniers

Polak Ropars regrette le départ d'Omnes pour les mines de charbon; il a encore Provost de la mazan.

J.-L. Bossard travaille dans la neige jusqu'aux genoux; mais solide et bien habillé. Ses lettres et les colis lui arrivent en 3 ou 4 semaines. Jean Calvaron ne travaille plus dans une ferme; il semble connaître les attaques en Artois, mais travesties en défaites.

Plammuzel remercie les collègues de leurs lettres et colis, les Cadour, J. Caro, J. Jaouen, tous les amis. Il reçoit très régulièrement le pain sué, en bon état, et les autres colis. "J'ai été désolé d'apprendre la mort de M. le Heur: car j'avais beaucoup de reconnaissance pour lui de peu d'instruction que j'ai, c'est à lui que je le dois. Pour le patro et pour l'église, vous aussi, vous le regretterez." Oui, et dur!

On annonce que des prisonniers boches vont net tayer les boues de Brest.

On dit qu'un camp boche serait établi à l'arrière et fournirait des obus à nos cultivateurs. Ils sont bien traités, assés. Jamais ils ne traiteront bien nos hommes.

On dit qu'un camp boche serait établi à l'arrière et fournirait des obus à nos cultivateurs. Ils sont bien traités, assés. Jamais ils ne traiteront bien nos hommes.

On dit qu'un camp boche serait établi à l'arrière et fournirait des obus à nos cultivateurs. Ils sont bien traités, assés. Jamais ils ne traiteront bien nos hommes.